

François Méchain

France

« Dans mon laboratoire, je modèle la lumière comme d'autres la glaise ». Photographe-sculpteur, François Méchain, né en 1948 à Varaize en Charente-Maritime, est aussi dessinateur. « Le dessin, c'est le moment du tout possible. Il est l'entre-deux, le trait d'union entre la possibilité du réel et celle de l'imaginaire », dit celui qui se souvient de ses complices – des peintres flamands à Giacometti et Brancusi, d'Héraclite à René Char et Perec. Son dialogue avec la nature s'est noué dans l'enfance et la ferme des parents. C'est son père, agronome et botaniste érudit, qui a suscité en lui un « désir de création ». De l'Arte Povera, l'ancien élève des Beaux-Arts de Bourges qui enseigna pendant trente ans à l'école supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, a retenu « les éléments naturels et leurs pouvoirs magiques ». Mais il n'a jamais revendiqué une appartenance au Land Art. « Il y a longtemps que l'Earth Art et le Land Art ont disparu. C'est de l'histoire ancienne. Je n'aime pas non plus le terme d'environnementaliste. Alors quoi, me direz-vous? »



L'Arbre aux couteaux, 2009.
Chaumont-sur-Loire, France. Croquis - collage préparatoire.

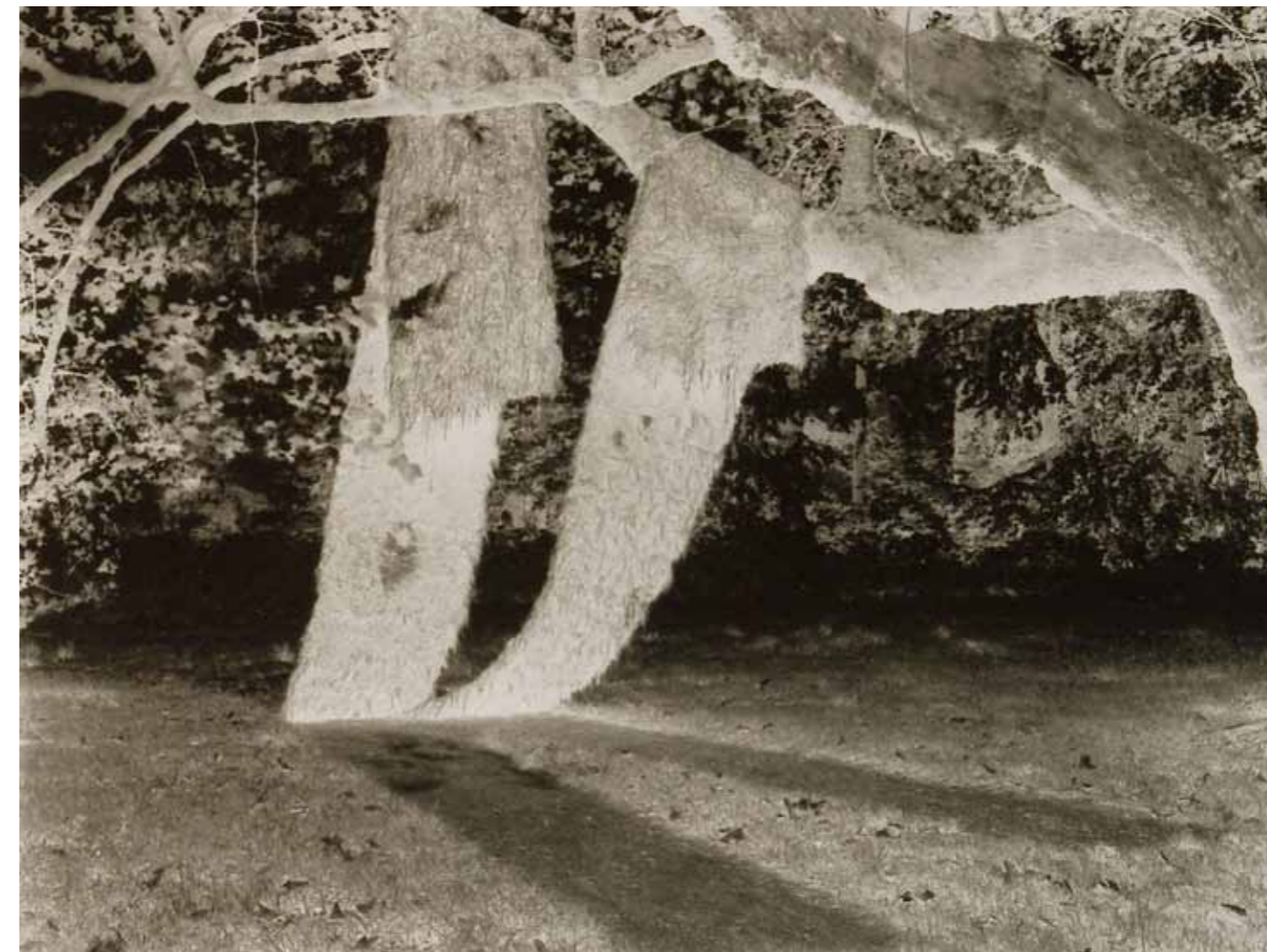
Faisant « feu de tout bois », le plasticien use de matériaux naturels comme de corps étrangers - ainsi l'immense cage à oiseaux métallique dans *Balade au domaine de Trevarez*. « Ce qui m'importe, c'est « l'exercice des choses », le rapport entre la construction *in situ* et sa re-présentation, l'espace de doute entre les deux. Je suis un « inquieteur de certitudes ».

Son œuvre protéiforme a une forte charge politique. « J'envisage le paysage est comme un territoire de la pensée », dit l'homme engagé. Et ses travaux sont autant de propositions métaphoriques. *L'Arbre aux couteaux* — arbre de mort plutôt que de vie — questionne la déforestation et nos peurs anciennes. *L'Arbre aux échelles* convoque la folle liberté de l'enfance, celle qui donne à voir le monde autrement. Négatif et positif, ses photographies n'offrent pas de réponses. « Parce qu'il n'y a pas de certitude. Si j'en avais, je ne continuerais pas à essayer d'atteindre cet horizon qui se dérobe constamment », dit François Méchain qui allie « le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté » (Antonio Gramsci). Sa démarche expérimentale est une quête spirituelle, sans autre religion que celle de l'homme.

« J'envisage le paysage
comme un territoire de la pensée »



La chambre d'écoute, 2006. Digne-les-bains, France.
In situ salle de cours, feuilles de platane, bouleau blanc et odeurs fortes. 6,5 x 4,5 x 2,5 m.
Photographie N. et B. sur Dibond : 115 x 115 cm.



Double Négatif, 1995. Parc du Château de Bailleul, Normandie, France.
In situ, sculpture éphémère, platanes et herbes du parc : 1500 x 450 x 510 cm.
Diptyque photographique N. et B. sur Dibond. 325 x 120 cm.



Précaires territoires, 2011. Queyras, France - *Precari territori*, Piemonte, Italie.
In situ, de chaque côté de la frontière, ruches de grandes dimensions pour le genre humain. 350 x 300 x 350 cm.
 Triptyque photographique couleur sur Dibond : 346 x 114 cm chaque.



Sans titre, 2014. Château de Trévarez, France.
In situ métal, bois d'if et de rhododendron issus du Parc, diamètre 3,5 m.
 Photographie couleur sur Dibond 113 x 113 cm.



L'Arbre aux échelles, 2009.
Chaumont-sur-Loire, France.
In situ platane et échelles métalliques 15 x 5 x 5 m.
Photographie couleur sur Dibond : 160 x 120 cm.



La Cage, 2014. Château de Trévarez, France.
In situ, cage à oiseaux en acier peint
avec porte à ressort enfermant le visiteur, 3 x 1,8 m.